

Jean-Patrice Martel

RACONTE-MOI
**LES JEUX OLYMPIQUES DE
MONTRÉAL**



RACONTE-MOI

LES JEUX OLYMPIQUES DE MONTREAL

*La collection Raconte-moi est une idée originale
de Louise Gaudreault et de Réjean Tremblay.*

Éditrice-conseil : Louise Gaudreault
Mentor : Réjean Tremblay
Coordination éditoriale : Pascale Mongeon
Direction artistique : Julien Rodrigue
et Roxane Vaillant
Illustrations : Josée Tellier
Design graphique : Christine Hébert
Infographie : Chantal Landry
Correction : Odile Dallaserra

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Données de catalogage disponibles auprès de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

03-16

Imprimé au Canada

© 2016, Les Éditions Petit Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec

ISBN 978-2-89754-042-5

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du



Conseil des Arts
du Canada

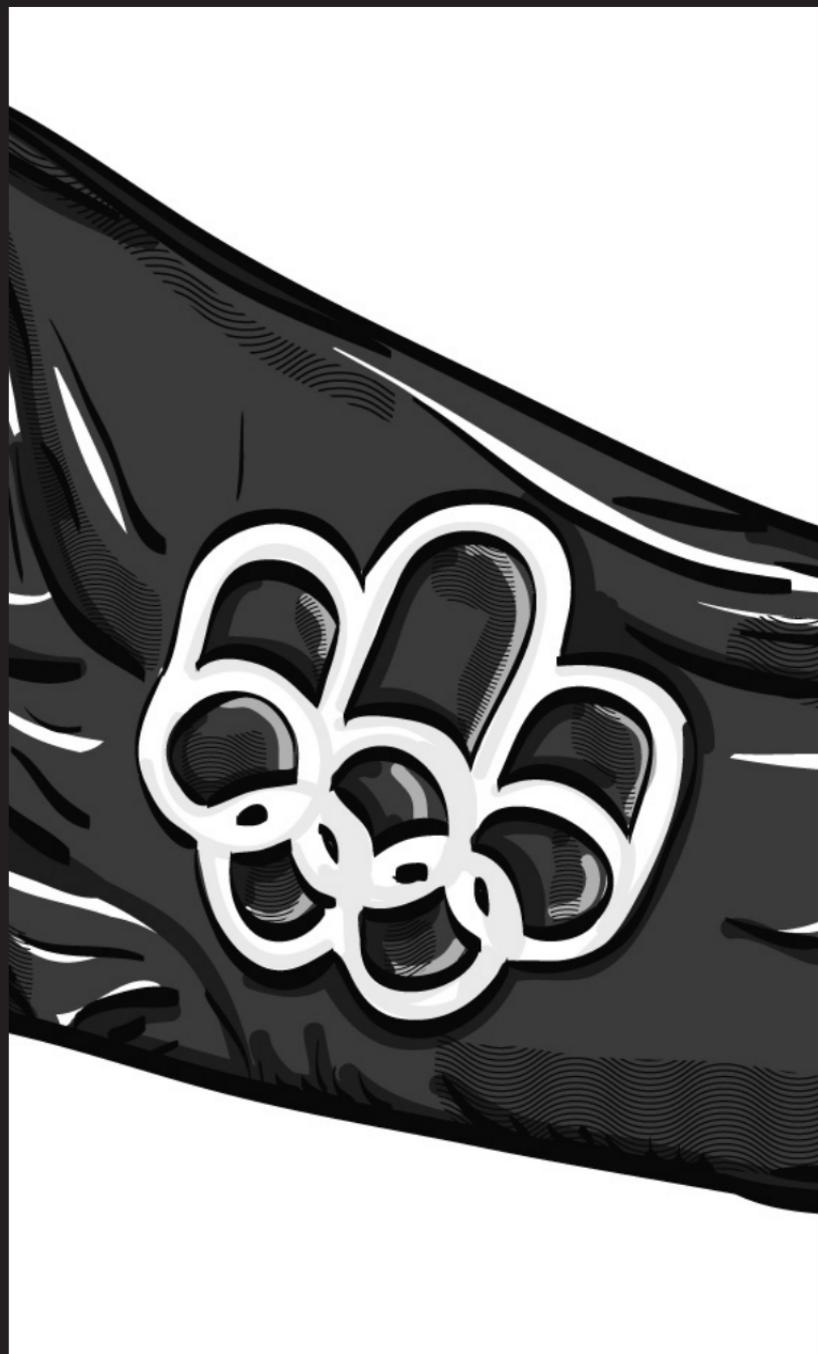
Canada Council
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds
du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Jean-Patrice Martel

RACONTE-MOI
**LES JEUX OLYMPIQUES DE
MONTRÉAL**



PRÉAMBULE

Nous sommes le samedi 17 avril 1976 à Montréal. Exactement trois mois avant la cérémonie d'ouverture des Jeux de la XXI^e olympiade. C'est la première fois que les Jeux olympiques (J.O.) auront lieu au Canada. En ce week-end de Pâques, le public a droit à deux « journées portes ouvertes » au Parc olympique, encore en chantier.

Des liaisons d'autobus ont été ajoutées pour l'occasion, car les nouvelles stations de métro qui desserviront le Parc olympique n'ouvriront qu'en juin, à peine un mois avant le début des Jeux.

Un ado de 15 ans, accompagné de son père, descend d'un de ces autobus. Depuis qu'il a 9 ans, ce jeune visiteur entend parler des futurs Jeux olympiques de Montréal. Il adore le sport et il a vraiment hâte de voir toutes ces compétitions qui auront lieu presque dans sa cour.

Peu après, il se promène dans le stade, qu'il trouve immense avec ses 75 000 sièges ! La construction n'en est pas terminée et il faut même marcher sur des planches pour éviter d'avoir de la boue sur ses chaussures. Pourtant, même inachevé, le stade est extrêmement impressionnant.

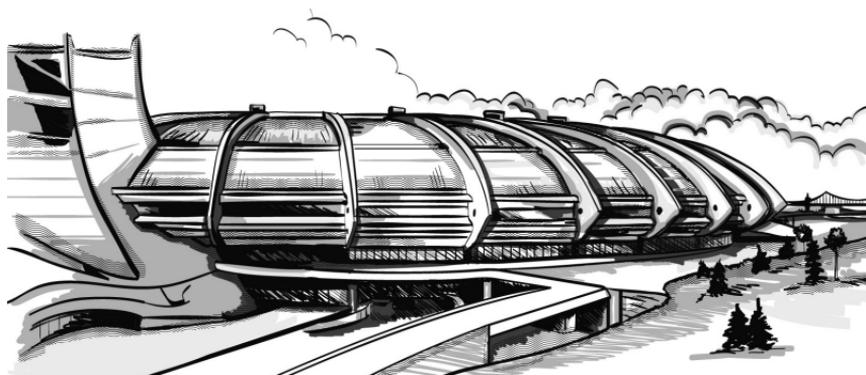
Fasciné, le garçon découvre ensuite le vélodrome et sa grande piste ovale aux virages inclinés, où seront disputées les compétitions de cyclisme. Il a pu lire dans les journaux que ce sera la première fois qu'un vélodrome olympique aura un toit. Lors des J.O. précédents, les compétitions ont toujours eu lieu sur des pistes extérieures.

L'adolescent et son père se retrouvent ensuite devant la piscine olympique, déjà terminée. Pour le moment, il n'y manque que l'eau. Par contre, on a rempli le bassin de plongeon, juste à côté, exprès pour ces journées très spéciales. Le jeune visiteur peut presque imaginer les plongeurs et plongeuses s'élancer des tremplins ou du haut de la tour et fendre l'eau après leurs incroyables acrobaties aériennes. Il a tellement hâte au début des épreuves !

À la fin de la visite, on remet à chacun un certificat Visiteur du premier jour offert par la station de radio CKAC. Mais les plus beaux souvenirs de cet ado, ce seront les performances sportives que ces Jeux olympiques offriront au monde, trois mois plus tard.

Il y découvrira de grands champions : la magnifique gymnaste Nadia Comaneci qui deviendra la « reine des Jeux » ; le décathlonien Bruce Jenner qui sera couronné du titre d'athlète le plus complet au monde ; le sauteur en hauteur Greg Joy qui sera le héros canadien de ces Jeux ; et bien d'autres encore...

Voici l'histoire de deux semaines inoubliables durant lesquelles les Montréalais — et le monde entier — ont vécu toute la gamme des émotions en admirant les prouesses de grands athlètes olympiques. À ce jour, il s'agit de la plus extraordinaire quinzaine sportive de l'histoire du Canada.



QUE LES JEUX DE MONTRÉAL COMMENCENT!

Depuis 1936, tous les Jeux olympiques débutent de la même façon, au même endroit. Les Jeux de Montréal ne feront pas exception. Le cérémonial se met en branle le 13 juillet 1976, à Olympie, en Grèce, sur le site des Jeux antiques, quatre jours à peine avant la cérémonie d'ouverture à Montréal. L'actrice classique Maria Moscholiou, qui incarne une prêtresse de l'Antiquité, s'approche d'un miroir parabolique qui reçoit les rayons du soleil et les concentre. Le flambeau qu'elle porte s'embrase alors, et la flamme des Jeux olympiques de Montréal est allumée.

La grande prêtresse remet alors le flambeau au premier porteur, qui parcourt le premier kilomètre du voyage de la flamme. Cette mise en scène a lieu tout près de la stèle où est conservé le cœur

de Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux olympiques modernes.

Les coureurs se relaient et chacun parcourt un kilomètre avant de transmettre la flamme au suivant. Au bout de 36 heures, la flamme s'arrête pour la nuit dans la ville de Nauplie. Le lendemain, elle repart pour Athènes et, à 21 h 36, elle entre dans le Stade panathénaïque, utilisé lors des premiers Jeux olympiques modernes, en 1896.

Le drapeau olympique est hissé et un chœur entonne l'hymne olympique. Suivent les hymnes nationaux de la Grèce et du Canada, en présence des représentants des deux pays.

À 21 h 50, l'athlète canadienne d'origine grecque, Angela Simota, prend le flambeau, salue la foule et présente la flamme à un dispositif qui détecte le feu. Un système transmet un signal par satellite et actionne un rayon laser qui se trouve à Ottawa, sur la colline parlementaire. Le laser allume instantanément la vasque vers laquelle il est dirigé. Pour la première et seule fois de l'histoire, la

flamme olympique a été transmise électronique-
ment. À 14h50, heure locale, la flamme peut re-
prendre son périple au Canada.

Les Canadiens qui regardent la cérémonie à la
télé ont pu voir, sur écran divisé, la flamme à
Athènes déclenchant le signal et celle à Ottawa
qui s'allume grâce à lui. Cela peut sembler simple
comme tout, mais il s'agit d'une prouesse tech-
nique admirable pour l'époque. En effet, les si-
gnaux de télévision de la Grèce (en noir et blanc)
sont incompatibles avec ceux du Canada. Heureu-
sement, les techniciens de Radio-Canada ont
trouvé une solution à cette difficulté.

En attendant la flamme à Montréal, les organisa-
teurs ont d'énormes soucis. La majorité des pays
africains exigent que la Nouvelle-Zélande soit ex-
clue des Jeux olympiques. Pourquoi ? Parce qu'une
équipe de rugby de ce pays a entamé une tournée
en Afrique du Sud, pays de l'apartheid.

L'apartheid est une politique raciste selon laquelle les Blancs et les Noirs doivent vivre séparément. En Afrique du Sud, à cette époque, les Noirs ont très peu de droits comparativement aux Blancs. Nelson Mandela, victime de la répression, passera 27 ans en prison, avant de devenir le premier président noir du pays, en 1994. En 1976, l'apartheid est tellement inacceptable que l'Afrique du Sud n'a même pas le droit de participer aux Jeux olympiques. À cause du racisme qui sévit dans ce pays et en Rhodésie (aujourd'hui le Zimbabwe), ces deux États ont été exclus du mouvement olympique.

Deux jours avant les cérémonies d'ouverture, treize pays africains exigent donc l'exclusion de la Nouvelle-Zélande. Le Comité international olympique (CIO) proteste, disant que le rugby n'est pas un sport olympique et que la tournée des Néo-Zélandais n'a donc aucun rapport avec les J.O. Mais rien n'y fait : on n'arrive pas à s'entendre.

Au bout du compte, seuls deux pays africains restent aux Jeux : le Sénégal et la Côte-d'Ivoire.

Tous les autres partent et les athlètes vivent une immense déception. Un Kényan dit : « Nous sommes si déçus ! Ils nous prennent quatre ans de notre vie. » Certains pays quittent même les Jeux après le début des compétitions. Trois nageurs tunisiens ont la chance de participer à leur épreuve avant que leur délégation ne plie bagage. Et l'équipe de basket-ball d'Égypte dispute un match avant de rentrer chez elle.

Par ailleurs, Taïwan souhaite concourir (comme d'habitude) sous le nom de « République de Chine », mais le Canada ne reconnaît pas l'existence de Taïwan en tant que pays. On propose un compromis à la délégation, mais les Taïwanais refusent et rentrent aussi chez eux.

Finalement, 93 pays sont présents aux cérémonies d'ouverture et 92 participeront aux compétitions. C'est le plus petit nombre de pays aux Jeux depuis 1960.

Après son arrivée au Canada, la flamme olympique passe sa première nuit à Montebello, à 130 kilomètres à l'ouest de Montréal. Le lendemain, la seconde étape se termine sur le mont Royal. Un relayeur affirme : « J'avais l'impression de voler. Mes pieds touchaient à peine le sol ! » La plupart des relayeurs ont été choisis par tirage au sort, après avoir soumis leur candidature par la poste. La principale exigence est de pouvoir courir un kilomètre en moins de cinq minutes.

Sur la montagne, le dernier relais est assuré par Kathy Kreiner. Plus tôt dans l'année, elle a remporté une médaille d'or en ski pour le Canada, aux Jeux d'hiver d'Innsbruck, en Autriche. Le flambeau passe ensuite du maire de Montréal, Jean Drapeau, au marathonien Gérard Côté qui avait participé aux Jeux olympiques de Londres en 1948. Côté allume l'urne olympique et la flamme brûle toute la nuit au pied de la croix du mont Royal, créant une image magnifique pour ceux qui admirent la montagne ce soir-là.

Le samedi 17 juillet a enfin lieu la cérémonie d'ouverture. Les avions des Snowbirds des Forces canadiennes survolent le Stade olympique et on annonce l'arrivée de la reine Élisabeth II. Chef d'État du Canada, c'est elle qui proclamera les Jeux ouverts. Pas très populaire au Québec, elle a droit à des applaudissements polis.

Devant plus de 70 000 spectateurs, le défilé des pays commence avec la Grèce, pays d'origine des Jeux olympiques, et se poursuit ensuite par ordre alphabétique. Les athlètes israéliens sont accueillis chaleureusement. Les spectateurs se rappellent les Jeux précédents, à Munich, en 1972. Un commando terroriste palestinien avait assassiné onze membres de l'équipe olympique d'Israël.

Les rares pays africains qui n'ont pas quitté le Canada ont aussi droit à des applaudissements nourris, pour les remercier d'être restés. Mais la plupart repartiront dans les jours suivants. La plus belle ovation est évidemment réservée aux 391 athlètes canadiens qui ferment ce défilé

d'une heure et demie. Tout au long de celui-ci, on a entendu une musique inspirée de l'œuvre du compositeur québécois André Mathieu et adaptée par le célèbre jazzman montréalais Vic Vogel.

Cet événement historique, qui prend place dans ce stade tout neuf et bien impressionnant, est retransmis à travers le monde. Les Québécois sont très heureux d'en faire partie. Lors des discours officiels, le maire Drapeau est le plus applaudi. Puis, lorsque la reine proclame les Jeux ouverts, on hisse le drapeau olympique pendant que joue l'hymne olympique.

La fête continue avec des danseurs bavarois représentant l'Allemagne, où les Jeux précédents ont eu lieu. Ils sont rejoints par la troupe québécoise de danse folklorique, Les Sortilèges, qui danse sur des airs populaires comme *Auprès de ma blonde* et *Vive la compagnie!* À la fin, Allemands et Canadiens dansent tous ensemble. Un spectaculaire ballet gymnique de plus de 1 000 jeunes filles et garçons leur succède.

Peu après, la flamme olympique arrive enfin. En général, elle est portée par un athlète célèbre du pays hôte, mais pas cette fois. Deux adolescents, le Montréalais Stéphane Préfontaine et la Torontoise Sandra Henderson, entrent dans le stade, portant ensemble le flambeau olympique. Ils ont dû s'entraîner très sérieusement pour arriver à courir à la même vitesse, car Préfontaine est beaucoup plus grand que Henderson. Ensemble, ils allument la vasque olympique.

L'haltérophile québécois Pierre Saint-Jean prête le serment des athlètes, s'engageant à respecter les règles « dans un esprit de sportivité, pour la gloire du sport et l'honneur de nos équipes ». Juge en athlétisme, Maurice Forget prononce le serment des juges qui promettent de remplir leurs fonctions « en toute impartialité ».

L'hymne national canadien retentit une dernière fois. Les athlètes quittent le stade sous les applaudissements du public qui n'est pas pressé de partir. Le sauteur québécois Robert Forget avoue, très simplement : « Moi, c'est pas mêlant, j'ai



brillé. » Il n'est pas le seul. Les spectateurs auraient voulu que ces moments magiques durent encore bien longtemps. Les athlètes, eux, ressentent certainement une pointe de fébrilité. Demain, les compétitions commencent !